# Le berger d'Anatolie en Namibie

Routes, terres agricoles, pâturages… En Namibie, le territoire des guépards se réduit comme peau de chagrin. Contraints de partager le même espace, fermiers et grands félins sont de plus en plus souvent en conflit. Une ONG a alors misé sur une solution originale pour protéger à la fois les hommes et les bêtes : adapter au pays le concept ancestral du chien de berger…

◆ Par Julie Delfour

Fin 2016, la Zoological Society of London et la WCS * ont fait ce cons- tat alarmant : les guépards étaient 100 000 il y a un siècle, ils ne sont plus que 7 100 aujourd'hui. Victimes de la réduction de leur habitat, du braconnage et des conflits avec les fermiers, ils ne survivent que dans une dizaine de pays d'Afrique.

Avec environ 3 000 individus recensés, la Namibie est le pays qui compte le plus grand nombre de guépards au monde. Pourtant, leur territoire a diminué de près de moitié en l'espace d'un siècle, fondant de 47 % entre 1900 et 2010. Aujourd'hui, près de 90 % de ces grands félins vivent sur des terres agricoles. Dans les années 1980, 10 000 d'entre eux ont été éliminés par des fermiers en colère, leur reprochant d'attaquer leurs troupeaux (vaches, chèvres et moutons).

## UNE ONG AU SECOURS DES GUÉPARDS

Fascinée par les guépards et consciente des menaces qui pèsent sur eux, la biologiste américaine Laurie Marker dédie sa vie à les protéger. Elle s'est installée en Namibie pour fonder, en 1991, le Cheetah Conservation Fund (CCF).

Au début, elle se rend dans les écoles pour sensibiliser les plus jeunes à sa cause. Elle rencontre également les fermiers, leur demandant, au lieu de tuer les fauves, de les capturer et de les lui confier. Le CCF héberge et soigne les guépards blessés ou orphelins qu'on lui apporte. Si certains sont ensuite relâchés dans leur milieu naturel, d'autres,

### La part des félins

En Namibie, les prédateurs sont responsables de 10 à 15 % des pertes d'ovins, et d'environ 5 % de bovins. Les guépards ne sont pourtant que des prédateurs occasionnels du bétail. L'analyse de leurs excréments le prouve : seuls 5% d'entre eux s'en sont pris à des animaux de ferme. Le lycaon ou le chacal constituent une menace bien plus grande, mais les éleveurs ne tiennent pas compte de ces chiffres et leurs pièges ne sélectionnent pas leurs prises.



*Le guépard, un prédateur hors normes sur le déclin.*

© J. Delfour - SCC



*La nouvelle vie du berger d'Anatolie se trouve au coeur même des troupeaux de Namibie.*

© Shutterstock

trop affaiblis pour pouvoir retrouver la liberté, restent à la fondation où ils sont étudiés par les scientifiques afin de mieux connaître l'espèce et, ainsi, de mieux la protéger.

Mais observer et soigner ne suffit bientôt plus à Laurie Marker, qui a une conviction : pour enrayer le déclin de l'animal, il faut non seulement se préoccuper de celui-ci, mais aussi des hommes qui gravitent autour de lui. La sauvegarde du guépard ne peut passer que par l'apaisement des conflits entre fermiers et félins. En 1994, elle importe des États-Unis des bergers d'Anatolie, ou Kangals, et développe un projet aussi original qu'ambitieux : éduquer ces chiens et les proposer aux fermiers pour veiller sur leurs troupeaux.

## LA PROTECTION DANS LA PEAU

Avec ses 60 cm au garrot et ses 75 kg, bien abrité des intempéries par son poil épais, le berger d'Anatolie est une force de la nature. Il y a 6 000 ans, il protégeait déjà les troupeaux contre les attaques d'ours et de loups. Né en Turquie, sur le Plateau anatolien réputé pour son isolement et la rudesse de son climat, il s'adapte aussi bien à la chaleur extrême de l'été qu'au froid mordant de l'hiver. Son instinct protecteur est inné, solidement ancré dans ses gènes. Rustique et peu exigeant, c'est aussi un chien rapide malgré ses mensurations imposantes. Lancé à la poursuite d'un prédateur, il peut atteindre les 75 km/heure en vitesse de pointe. Veillant fidèlement sur les bêtes qu'on lui a confiées, installé au cœur du troupeau, il est capable de rester plusieurs jours sans presque manger ni boire.

## DE L'ANATOLIE AUX PLAINES DE NAMIBIE

Afin d'éduquer les chiots à leur futur métier de gardiens, le CCF les place dans un troupeau alors qu'ils ne sont âgés que de six semaines. C'est à ce stade que vont se nouer les liens indéfectibles qui unissent le berger d'Anatolie à « ses » bêtes. Retha Joubert, éleveuse de chèvres et de moutons dans l'Est de la Namibie, témoigne de son expérience avec sa chienne **Nussie** : « *Elle doit s'associer avec les chèvres, elle doit être une chèvre. C'est le principal élément pour qu'elle protège les animaux* ».



© Shutterstock

*Calme et mesuré, le berger d'Anatolie ne se laisse pas facilement entrainer à l'écart de son troupeau.*

Sur le terrain, les Kangals sont calmes, sûrs d'eux et équilibrés. Ils demeurent en permanence avec le troupeau, sortant chaque jour avec les bêtes et dormant chaque soir avec elles. Si un guépard approche, il est rapidement repéré. Les proportions massives du Kangal, sa présence attentive et ses aboiements suffisent souvent à dissuader le prédateur de lancer son attaque. Préférant ne pas courir le risque d'être blessé, un guépard passera son chemin et se rabattra sur des proies moins bien gardées. S'il insiste, il tentera d'éloigner le chien afin de parvenir à ses fins, mais ce dernier, contrairement à d'autres chiens de protection, ne tombera pas dans le piège. Il ne se lancera pas à sa poursuite et restera au contact du troupeau, contrecarrant les plans du félin.

## UN SUCCÈS PROMETTEUR

Bien qu'il soit difficile de convaincre des fermiers réticents à changer leurs habitudes, ces derniers sont de plus en plus nombreux à accepter de jouer le jeu et à adopter un berger d'Anatolie. En dix-neuf ans, le CCF a placé plus de 500 chiens, et quelque 3 000 fermiers ont été formés. Une fois les chiens en place, les résultats sont là : 80 à 100 % d'attaques en moins. Un tel succès éveille naturellement l'intérêt de nouveaux fermiers, et le bouche à oreille fait le reste. « *Les demandes affluent en Namibie mais aussi en Afrique du Sud, en Angola, au Botswana, explique Laurie Marker. En Tanzanie, certains veulent tester les Kangals contre les léopards et les lions. Il y a une liste d'attente d'au moins un an !* » Le succès du Kangal est certes dû aux qualités exceptionnelles de ce chien de berger aussi solide que courageux. Mais il s'explique aussi par le fait que ce programme original se préoccupe à la fois du sort des animaux et de celui des hommes. Ainsi, le chien a transformé les habitudes des fermiers en les amenant à cohabiter avec la faune sauvage. De quoi redonner espoir en leur avenir commun ! ■

* Wildlife Conservation Society, une ONG luttant pour la préservation de la biodiversité.

## Des bergers d'Anatolie dans Queyras



© J. Delfour - SCC

Henri Cotton travaille dans le Queyras. Comme de nombreux bergers, il est confronté à la prédation par les loups, les chiens errants, les renards, les sangliers et ceux qu'il appelle les « loups à deux pattes » : les voleurs de bétail. Pour protéger son troupeau, il utilise depuis longtemps le savoir-faire des chiens ; des patous, et plus récemment des bergers d'Anatolie, qu'il a découverts grâce à un ami berger turc. « *Aujourd'hui, j'ai cinq bergers d'Anatolie et j'en suis très content. (…) Mes chiens me sont indispensables pour continuer mon métier. Ils m'ont permis d'améliorer la qualité de mon travail tout en me permettant d'être beaucoup plus serein, que ce soit en estive ou autour de la bergerie.* » (propos recueillis par Daniel Madeleine, *La gazette des grands prédateurs* n° 60, juin 2016).